Tal Coat : la liberté farouche de peindre, rétrospective 1925-1985

Romain Mathieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29548>

DOI : 10.4000/critiquedart.29548

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Romain Mathieu, « Tal Coat : la liberté farouche de peindre, rétrospective 1925-1985 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29548>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Tal Coat : la liberté farouche de peindre, rétrospective 1925-1985

Romain Mathieu

- 1 Pour qui s'intéresse à l'œuvre de Pierre Tal Coat, connaît à la fois son importance et sa relative marginalité historiographique, le catalogue qui accompagne la rétrospective de l'artiste au Musée Granet d'Aix-en-Provence pouvait être attendu. Ces dernières années ont vu, il est vrai, un renouveau des études sur cet artiste, notamment grâce aux publications du domaine de Kerguéhennec (*Tal Coat, Rencontres* en 2011, l'ouvrage de Stéphane Carrayrou *Ce lointain proche. A la rencontre de Pierre Tal Coat* en 2016 et la biographie de Florian Rodari en 2017). Néanmoins, un travail important reste toujours à faire après la publication de ce catalogue pour opérer une relecture de l'œuvre de Pierre de Tal Coat et repenser sa place dans l'histoire de l'art. On ne trouvera par exemple aucune articulation de l'évolution de l'œuvre au contexte de l'après-guerre et de la crise qui traverse la peinture durant ces années. Les textes se rapportent principalement à la période durant laquelle l'artiste réside à Aix-en-Provence, à son lien avec les paysages de Paul Cézanne et aux relations amicales qui l'accompagnent durant ces années avec les visites de Henri Maldiney, d'André du Bouchet et de Georges Duthuit. Alain Paire fait une description précise et bien documentée de ces années aixoises, d'un contexte local où se croisent les spécialistes de Paul Cézanne, André Masson et, durant l'été avec la naissance du festival d'art lyrique, des artistes comme Balthus ou André Derain. (Le Château Noir de Pierre de Tal Coat », p. 29-35) Daniel Dobbels quant à lui dans « “Mais on n’a pas signifié l’habitant encore.” » (p. 51-56) développe une réflexion personnelle sur la peinture de Pierre Tal Coat, tandis que l'entretien avec le chorégraphe Josef Nadj sur son « émerveillement » face aux œuvres du peintre offre un prolongement inattendu à ce catalogue (« Tableau vivant » entretien réalisé par Jean-Pascal et Alix Léger, p. 59-61).